

MAURICE CORBEL : Après «Vénissieux, du village à la cité industrielle» (Temps Actuels), l'historien propose un nouvel ouvrage sur l'histoire de la commune. «Vénissieux la rebelle» sortira en octobre au Cercle d'Art. Rencontre.

L'histoire approfondie

EXPRESSIONS : Pourquoi ce deuxième livre sur le même sujet ? Quelles sont les différences ?

MAURICE CORBEL : - «Je n'avais même pas eu un an pour réaliser le premier. Là, j'ai eu beaucoup plus de temps. Dans le premier, j'avais négligé les cinquante premières années du XIXe siècle. Et, pour le chapitre sur les années 1970-80, il n'y avait pas beaucoup de perspectives sur ce qui allait se passer, suite à l'implantation de la ZUP et l'évolution politique. Un livre d'histoire se retravaille constamment.»

- Pourquoi ce titre, «Vénissieux la rebelle» ?

M.C. : - «C'était une volonté municipale de mettre en avant cette notion (NDLR : Le livre est une commande de la mairie). «Vénissieux la rebelle» est une expression utilisée par le maire et il nous a semblé que ce terme définissait bien l'identité de la ville.

«C'est une spécificité par rapport aux autres communes. L'attitude rebelle est antérieure au mouvement ouvrier. Beaucoup de maires ne s'en sont pas laissés conter par le pouvoir central. On peut prendre l'exemple du partage des communaux, ces terres qui étaient à usage collectif et contre lequel le maire de l'époque s'est battu. Le partage



A l'époque où Vénissieux était une commune rurale...

lésait une partie de la population, la moins riche. Il y a eu aussi les bagarres pour éviter la séparation avec Saint-Fons et, au même moment, contre l'industrialisation, ou contre l'amputation de certains quartiers (comme celui du Moulin-à-Vent). On note une volonté de ne pas se laisser faire. Cette identité sera transmise au mouvement ouvrier. Il faut en outre ne pas oublier ce qui se passe à Lyon en même temps et tenir

compte du contexte national.»

- Quel genre de difficultés rencontre-t-on avec ce type d'ouvrage ?

M.C. : - «Parfois, on trouve beaucoup de documents sur un thème et très peu pour un autre. Ainsi, les informations sur les maires du XIXe présentent beaucoup de lacunes.

«A la différence du premier livre, j'ai essayé de dégager des sujets dans celui-ci : l'histoire municipale, mais aussi celle de

l'agriculture, de l'industrie, du mouvement ouvrier et de l'habitat. Ce sont les thèmes caractéristiques d'une commune rurale qui se transforme en banlieue industrielle. Je suis intéressé par la genèse de tout cela. Jusqu'à la grande guerre, on est dans le domaine rural. On assiste à la naissance de la banlieue rouge entre les deux guerres, avec l'industrialisation, les mouvements d'immigration, les changements de municipalité... Après

la deuxième guerre, la reconstruction est porteuse d'espoir. La période 1962-1985 est celle de la mutation, avec la construction de la ZUP. Aujourd'hui, il n'est plus question de banlieue, mais de ville à construire.»

- Quels documents avez-vous consultés ?

M.C. : - «Tout d'abord les archives communales et la presse. Mais, jusqu'à la guerre de 14-18, il n'y a rien concernant le local. J'ai également consulté les archives départementales, les livres qui traitaient du sujet, les mémoires universitaires et les témoignages directs. Pour ces derniers, il faut interpréter. En ce qui concerne les archives, la ville a été rattachée à l'Isère jusqu'en 1852. Les archives étaient alors à Grenoble. Après, elles ont été rapatriées et il est probable que certains documents se sont perdus.»

- Quand sort le livre ?

M.C. : - «En octobre, au Cercle d'Art. C'est un très beau bouquin, avec une maquette formidable. Il comportera un cahier en couleurs illustrant le patrimoine plastique de la ville. Il comptera 250 pages et 170 illustrations.»

NORDINE DAOUADJI, ETUDIANT EN HISTOIRE

Coup de jeune pour le passé

Sociabilité et vie communautaire dans quelques villages du Bas-Dauphiné : Vénissieux, Feyzin et Solaize (1689-1789).

C'est sur cette question ardue, sujet de son mémoire de maîtrise en Histoire, qu'a planché Nordine Daouadji, jeune étudiant vénissien.

«C'est Claude Dilas, mon voisin, qui m'a suggéré de prendre

l'histoire de Vénissieux comme sujet. Il m'a aidé. Au début, mon travail ne devait porter que sur Vénissieux. Mon prof l'a élargi à Feyzin et Solaize.»

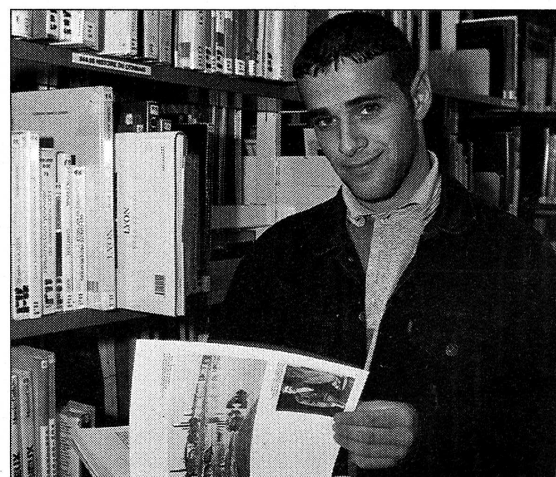
Soutenu en juin devant son directeur de maîtrise, l'historien Jean-Pierre Gutton (auteur de nombreux ouvrages, tels «La société et les pauvres» ou «Domestiques et serviteurs dans la France

de l'Ancien Régime»), et un autre enseignant, le mémoire a valu à Nordine la mention très bien.

«La passion de l'histoire m'est venue au collège, raconte ce dernier. Deux périodes m'attiraient : l'antique et la contemporaine. J'ai découvert à la fac ce qu'on appelle l'époque moderne, qui va du XVIe au XVIIIe.»

Que cache le titre du mémoire ? «Les rapports harmonieux et conflictuels entre les villageois», répond Nordine. J'ai consulté des actes notariés, les archives communales, des ouvrages sur le Dauphiné... Il m'a fallu prendre des cours de paléographie, qui est la connaissance des écritures anciennes, et analyser ensuite ce qui était marqué. Il m'est arrivé de buter sur des mots, parfois illisibles ou manquant pour cause d'altération du document. J'ai compris avec le contexte. D'autres termes ont aujourd'hui disparu et je me suis aidé de dictionnaires anciens.

«J'ai commencé en juillet-août l'an dernier et j'ai fini début juin. La rédaction proprement dite m'a pris trois mois. C'est un travail de longue haleine ! Le résultat fait cent pages, avec cinquante pages d'annexes. Il est en cours d'impression et pourra être consulté à la bibliothèque de l'hôtel de ville, où je vais déposer quelques exemplaires.»



A la bibliothèque, où il effectue son service national, Nordine est dans son élément

sion et pourra être consulté à la bibliothèque de l'hôtel de ville, où je vais déposer quelques exemplaires.»

Nordine travaille actuellement dans cette bibliothèque, où il effectue son service national-ville. Après cela, il hésite entre passer son CAPES pour devenir prof des collèges («l'enseignement couvre toutes les périodes de l'Histoire») ou poursuivre un DEA,

afin d'approfondir son sujet en se focalisant sur Vénissieux.

Ce membre de l'association Viniciacum va donner prochainement, le 24 octobre, une conférence à Feyzin, fondée uniquement sur le passé de cette ville et reposant sur des anecdotes. Il espère pouvoir en proposer de semblables sur Vénissieux.